

l'aménité. Quand à ôter leur chapeau, ils ne le font jamais que pour les femmes. Au restaurant, au club même, jamais ils n'y touchent; tout au plus le soulèveront-ils légèrement pour un prince du sang, ou bien pour une gloire nationale, le Duc de Wellington, autrefois, par exemple.

Quant à l'inférieur, il faut toujours le saluer dans quelque position qu'on se trouve, et cela conformément aux prescriptions de la civilité puérile et honnête, l'inférieur n'étant pas apte à saisir les nuances. Mais avec, lui évitez, par dessus tout l'air protecteur. Le respect pour un inférieur honore d'ailleurs le supérieur.

Mais comment saluer un intime ?

Ici vraiment la règle devient superflue; là où le cœur parle, l'étiquette se tait.

Une joyeuse exclamation, une franche poignée de main, valent mieux que toutes les courbettes du monde, et on peut dire qu'il y a autant de manières de souhaiter la bienvenue à un ami que de tempéraments. Mais si vous rencontrez un ami dans la rue et qu'il ne soit pas seul, votre salut, quoique cordial, devra être discret, de manière à ne pas le forcer à s'approcher de vous.

S'il accompagne une femme quelle qu'elle soit, si elle n'est pas sa femme, pas de salut mystérieux et compromettant; ne clignez pas les yeux d'un air malin en dissimulant un sourire, mais passez sans regarder et attendez qu'il vous salue le premier, auquel cas, comme la femme pourrait prendre pour elle la moitié de votre politesse, otez respectueusement votre chapeau, et que votre figure reste sérieuse.

Voilà pour les rues. Dans le monde les choses ne changent guère. Les mêmes causes, plus ou moins d'intimité, de respect, d'infériorité, ou de supériorité de position sociale, doivent produire les mêmes effets et les mêmes règles sont applicables à une soirée ou à un bal, en entrant un salut ou une poignée de main courtoise au maître de la maison, avec un sourire qui semble dire: « La petite fête est charmante, » et quelques mots à demi-voix, sur le bon goût de l'amphytrion. A un dîner le sourire qui accompagnera le salut d'entrée indiquera la reconnaissance de « l'honneur grand » et remerciera de la gracieuseté de l'invitation.

Le maître de la maison, de son côté doit s'avancer cordialement au devant de ses invités en se tenant de préférence dans le premier salon et conduisant à sa femme les hôtes de distinction, ou ceux qu'elle ne connaît pas pour lui présenter.—

Il est un cas cependant où le maître de la maison doit faire plus: celui où il reçoit chez lui un évêque.

Il devra alors aller recevoir son illustre visiteur jusqu'au seuil de la porte, et même, mais ceci n'est pas de stricte étiquette, jusqu'à la portière de sa voiture. La femme se tiendra en haut de l'escalier. A table l'auguste convive prendra la place de la maîtresse de la maison qu'il placera à sa droite et son mari en face. La servante annoncera: Sa Grandeur est servie.

La liste des convives aura été préalablement soumise à son approbation.

Il me reste à parler d'un cas assez fréquent et qui prête à rire par ses péripéties souvent ridicules: celui de deux personnes arrivant en même temps à la même porte, soit celle de la rue, soit celle d'un salon. Dans la première hypothèse, il faut faire un léger salut, à peine indiqué, toujours la discrétion, pour ne pas obliger votre compétiteur à entrer en conversation avec vous si la chose ne lui convient pas, et effacez-vous pour le laisser entrer le premier. Si la rencontre a lieu à la porte d'un salon, inclinez-vous et effacez-vous pour livrer passage; insistez pour que la personne passe la première, mais pas assez pour que la scène tourne en scène de comédie.

Si la personne est âgée ou d'une haute position sociale, et qu'elle vous fasse des instances pour que vous passiez, après vous être de nouveau incliné, faites le en tournant le corps un peu de côté pour ne pas lui obéir, " par obéissance ", comme on dit au salut des armes.

Voilà à peu près, je crois, tous les cas de saluts entre hommes du monde. Je pourrais parler cependant encore des saluts spéciaux, des saluts militaires d'égal à égal, ou des supérieurs à inférieurs, et réciproquement, et cela dans toutes les carrières; mais je crois en avoir assez dit pour bien indiquer les diverses nuances qui doivent caractériser chaque salut; je craindrais de devenir diffus.

D'ailleurs, si cela est nécessaire, je revindrai sur ce sujet.

Mais il me reste à parler d'un salut bien autrement difficile à analyser, à régler et surtout à nuancer: Le salut aux femmes. Ici la nuance est si délicate, si fine, à cause des mille riens, qui peuvent en dénaturer le sens en venant gêner, embarrasser ou compromettre la femme qui en est l'objet, que ce sujet mérite à lui tout seul un chapitre spécial; ce sera le texte d'un prochain article.